ANN018 · CONTEXTE DE LA NAISSANCE DE JÉSUS (NATIVITÉ) ET SON ENFANCE

Les frères et sœurs de Jésus

Les frères et sœurs de Jésus sont-ils des cousins ou font-ils parti d'une fratrie différente ? Sont-ils simplement des frères et des sœurs comme nous le comprenons aujourd'hui…

EN BREF

L'article explore l'identité des frères et sœurs de Jésus, débat théologique influencé par les interprétations catholiques et protestantes. En examinant les Évangiles, il met en lumière les mentions de Jacques, Joseph, Simon et Jude, et leur rôle dans la communauté chrétienne. Le terme "adelphos" est analysé pour comprendre ses significations variées.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
43 min	**28**	**9**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**31/03/2025**	**16/04/2026**

CLASSEMENT

THÈME	Famille de Jésus
THÈME	Personnages bibliques
SÉRIE	Annexes

PERSONNAGES
Jésus · Jacques · Joseph · Simon · Jude · Marie

LIEUX
Cana · Capernaüm

PÉRIODES
Nativité · Résurrection

MOTS-CLÉS
frères et sœurs de Jésus · Évangiles · famille de Jésus

NOTIONS
identité des frères de Jésus

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 13.55-56 · Marc 6.3 · Jean 2.12 · Jean 7.3-5 · Actes 1.14

SOURCE
https://schilo.org/ann018-les-freres-et-soeurs-de-jesus/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Introduction 3
1- Les mentions explicites des « frères et sœurs » 3
2- Attitude et rôle des frères dans le récit évangélique 4
3- Analyse lexicale 4
Conclusion intermédiaire 5
1- Les structures familiales dans le judaïsme du Ier siècle 5
2- Langues et traductions 5
3- Comparaisons scripturaires 6
Conclusion intermédiaire 6
1- Les frères et sœurs comme membres d'une fratrie biologique 6
2- Les frères comme demi-frères (enfants d'un mariage antérieur de Joseph) 7
3- Les frères comme cousins ou proches parents 7
4- Évaluation critique des hypothèses 8
Conclusion intermédiaire 8
1- La position protestante 8
2- La position catholique 9
3- La position des Églises orthodoxes 9
4- Distinction entre exégèse et dogme 10
Conclusion intermédiaire 10
1- Ce que les textes permettent d'affirmer avec certitude .....
2- Ce qui relève de l'interprétation 11
3- Limites de l'enquête historique 11
Conclusion intermédiaire 11
Conclusion 13
Lexique 15

RÉSUMÉ

L'article "ANN018 - Les frères et sœurs de Jésus" aborde la question complexe de l'identité des frères et sœurs de Jésus. Sont-ils ses véritables frères et sœurs ou doivent-ils être compris comme des cousins ou d'autres membres de la famille élargie ? Ce sujet suscite des débats divers selon les perspectives confessionnelles, principalement entre les interprétations catholiques et protestantes. L'article analyse les données textuelles fournies par les Évangiles, en soulignant les mentions explicites des "frères et sœurs" de Jésus dans les Évangiles synoptiques et l'Évangile de Jean, qui citent notamment Jacques, Joseph, Simon et Jude. Le rôle et l'attitude des frères envers Jésus sont explorés, montrant initialement une sorte de distance vis-à-vis de sa mission, qui évolue après la résurrection vers une intégration dans la communauté chrétienne, comme en témoigne le livre des Actes des Apôtres. Une analyse lexicale du terme grec "adelphos" est également présentée, illustrant sa flexibilité et ses usages variés pour désigner différents types de liens familiaux. L'étude vise à dissocier les données textuelles des interprétations ultérieures afin de clarifier la compréhension historique de ces figures bibliques et de leur place dans le récit évangélique.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- Les Evangiles
- ANN040 : Marie la mère de Jésus
- ANN069 : Joseph, le père adoptif de Jésus
- ANN007 : Les liens de parenté entre Marie et Elisabeth
- INF124 : Dogme de la virginité perpétuelle de Marie

Introduction

Les « frères et sœurs » de Jésus doivent-ils être compris comme des cousins, comme les membres d'une autre fratrie, ou bien comme de véritables frères et sœurs au sens où nous l'entendons aujourd'hui ?

Nous abordons ici une question qui a suscité de nombreux commentaires divergents, souvent liés aux présupposés confessionnels des auteurs.

L'indépendance intellectuelle absolue demeure sans doute une limite difficile à atteindre ; néanmoins, il est possible de tendre vers une analyse rigoureuse en s'appuyant prioritairement sur les données textuelles. Dans cette perspective, nous considérerons que les auteurs des Évangiles ont employé des termes précis, qu'il convient d'examiner avec attention dans leur contexte.

Notre démarche consistera donc à relever les passages bibliques les plus significatifs, en distinguant autant que possible les données textuelles de leurs interprétations ultérieures. Nous mentionnerons néanmoins les deux principales positions — protestante et catholique — afin de situer les enjeux du débat, sans pour autant nous engager dans une polémique qui risquerait d'obscurcir l'analyse des faits.

I. Les données textuelles des Évangiles

1- Les mentions explicites des « frères et sœurs »

Les Évangiles synoptiques ainsi que l'Évangile selon Jean mentionnent à plusieurs reprises l'existence de « frères » et de « sœurs » de Jésus. Ces passages constituent le point de départ incontournable de toute analyse.

Ainsi, l'Évangile selon Matthieu rapporte :
Matthieu 13.55-56 : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? »

Un passage parallèle se trouve en Marc 6.3, qui confirme ces données en mentionnant les mêmes noms. Ces textes identifient explicitement quatre « frères » : Jacques, Joseph, Simon et Jude, tout en évoquant également des « sœurs », sans en préciser le nombre ni l'identité.

L'Évangile selon Jean apporte des éléments complémentaires en mentionnant la présence des « frères »

de Jésus dans son entourage :
Jean 2.12 indique qu'après les noces de Cana, Jésus descend à Capernaüm « avec sa mère, ses frères et ses disciples ».
De même, Jean 7.3-5 rapporte une interaction où les « frères » de Jésus l'exhortent à se manifester publiquement, tout en précisant que « ses frères non plus ne croyaient pas en lui ».

Ces différents passages, indépendants les uns des autres, convergent pour attester l'existence d'un groupe désigné comme les « frères » et « sœurs » de Jésus, intégré à son environnement familial et social.

2- Attitude et rôle des frères dans le récit évangélique

Les Évangiles ne se contentent pas de mentionner ces « frères » de manière nominale ; ils décrivent également leur attitude à l'égard de Jésus, ce qui constitue un élément important pour l'analyse historique.

Dans un premier temps, les « frères » apparaissent comme extérieurs à la foi en Jésus. L'affirmation explicite de Jean 7.5 — « ses frères non plus ne croyaient pas en lui » — souligne une forme d'incompréhension, voire de distance, vis-à-vis de sa mission. Cette donnée est d'autant plus notable qu'elle ne correspond pas à une construction apologétique visant à magnifier l'entourage immédiat de Jésus.

Cependant, cette situation évolue après les événements de la résurrection. Le livre des Actes des Apôtres témoigne de leur présence au sein de la première communauté chrétienne :
Actes des apôtres 1.14 mentionne explicitement « Marie, mère de Jésus, et ses frères » parmi ceux qui persévèrent dans la prière avec les apôtres.

Ce passage suggère une intégration progressive de ces « frères » dans le mouvement des disciples, ce qui confère à leur existence une dimension historique supplémentaire, au-delà d'une simple mention ponctuelle.

3- Analyse lexicale

L'examen du vocabulaire employé dans les textes grecs du Nouveau Testament constitue un élément essentiel de l'analyse.

Le terme utilisé pour désigner les « frères » est **adelphos (ἀδελφός)**, dont le sens premier est celui de frère biologique, issu des mêmes parents. Toutefois, dans l'usage grec influencé par les langues sémitiques (hébreu et araméen), ce terme peut également désigner un parent proche ou un membre du même groupe familial ou communautaire.

Il convient de noter que la langue grecque dispose d'un terme plus spécifique pour désigner le cousin, **anepsios (ἀνεψιός)**, utilisé notamment en Colossiens 4.10. Le fait que ce terme ne soit pas employé dans les Évangiles pour désigner les « frères » de Jésus constitue un élément significatif, sans être toutefois décisif à lui seul.

Par ailleurs, l'influence de la Septante — traduction grecque de l'Ancien Testament — montre que le terme « frère » est fréquemment utilisé dans un sens élargi pour traduire l'hébreu *'ah*, qui peut désigner divers degrés de parenté. Cette donnée linguistique invite à la prudence dans l'interprétation strictement biologique du terme.

Conclusion intermédiaire

Les données textuelles des Évangiles attestent clairement l'existence de personnes désignées comme les « frères » et « sœurs » de Jésus, nommées en partie et intégrées à son entourage familial. Leur présence est confirmée par plusieurs sources évangéliques indépendantes, et leur rôle évolue au cours du récit.

Toutefois, l'analyse lexicale révèle une certaine souplesse dans l'usage du terme « frère », ce qui empêche, à ce stade de l'étude, de déterminer avec certitude la nature exacte du lien de parenté. Cette question relève dès lors d'une interprétation qui dépasse les seules données textuelles et nécessite une prise en compte du contexte historique et culturel.

II. Le contexte historique et culturel

1- Les structures familiales dans le judaïsme du Ier siècle

Pour interpréter correctement les mentions des « frères » et « sœurs » de Jésus, il est indispensable de replacer ces données dans le cadre des structures familiales propres au judaïsme du Ier siècle.

La société juive de cette époque est fondamentalement organisée autour du **groupe familial élargi**, souvent désigné comme la « maison » (*beth 'ab*). Cette unité ne se limite pas à la famille nucléaire (parents et enfants), mais englobe également des proches parents tels que les oncles, tantes, cousins, ainsi que d'autres membres liés par des alliances ou une dépendance économique.

Dans ce contexte, les relations de parenté sont à la fois **plus étendues et plus intégrées** que dans les conceptions modernes occidentales. Les individus vivent fréquemment dans une proximité géographique et sociale qui favorise une identification collective au groupe familial.

Dès lors, l'usage de termes génériques pour désigner les membres de ce groupe élargi n'a rien d'exceptionnel. La désignation de certains individus comme « frères » peut ainsi refléter une appartenance familiale proche, sans nécessairement impliquer une filiation directe identique.

2- Langues et traductions

La question linguistique joue un rôle déterminant dans l'interprétation des textes évangéliques.

Jésus et son entourage s'exprimaient principalement en **araméen**, langue sémitique dans laquelle le vocabulaire de la parenté est moins différencié que dans les langues modernes. Le terme équivalent à « frère » (*'aha* en araméen, *'ah* en hébreu) peut désigner non seulement un frère biologique, mais aussi un parent proche, voire un membre du même clan ou du même peuple.

Lorsque les Évangiles ont été rédigés en grec, cette réalité linguistique a dû être transposée. Le choix du terme **adelphos (ἀδελφός)** peut ainsi refléter cette influence sémitique, où un même mot couvre plusieurs degrés de parenté.

L'étude de la **Septante**, traduction grecque de l'Ancien Testament, confirme cette tendance. On y observe que le terme grec *adelphos* est régulièrement employé pour traduire l'hébreu *'ah*, même dans des situations où il ne s'agit pas de frères au sens strict. Par exemple, des parents proches ou des membres d'un même groupe peuvent être désignés comme « frères », selon une logique de solidarité familiale ou tribale.

Cette continuité linguistique entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament invite à considérer que les auteurs évangéliques s'inscrivent dans un usage déjà établi, marqué par une certaine souplesse sémantique.

3- Comparaisons scripturaires

L'examen de certains passages de l'Ancien Testament permet d'illustrer concrètement cette extension du sens du terme « frère ».

On peut citer le cas d'Abraham et de Lot, désignés comme « frères » en Genèse 13.8, alors même que Lot est en réalité le neveu d'Abraham (Genèse 11.27). Ce type d'usage montre que le terme « frère » peut exprimer une proximité familiale sans correspondre à une fraternité biologique stricte.

De manière plus générale, le vocabulaire biblique reflète une conception **relationnelle et communautaire** de la parenté, où l'appartenance au même lignage ou au même groupe prévaut sur la précision généalogique.

Cependant, il convient de souligner que ces exemples, bien qu'éclairants, ne permettent pas à eux seuls de trancher la question concernant les « frères » de Jésus. Ils établissent une possibilité linguistique et culturelle, mais ne constituent pas une preuve directe quant à la nature exacte du lien familial dans les Évangiles.

Conclusion intermédiaire

Le contexte historique et culturel du judaïsme du Ier siècle, ainsi que les données linguistiques liées à l'araméen et à la tradition de la Septante, montrent que l'usage du terme « frère » peut recouvrir une réalité plus large que la seule fraternité biologique.

Cette observation invite à la prudence dans l'interprétation des textes évangéliques : si la lecture littérale reste possible, elle ne s'impose pas de manière exclusive. Le cadre culturel autorise en effet une compréhension plus étendue des relations de parenté.

Toutefois, ces éléments contextuels ne permettent pas de déterminer avec certitude le sens précis du terme dans chaque occurrence. Ils constituent un éclairage nécessaire, mais insuffisant en eux-mêmes pour conclure. Il convient donc d'examiner, dans un troisième temps, les différentes hypothèses historiques proposées pour rendre compte de ces données.

III. Les hypothèses historiques possibles

L'examen des données textuelles et du contexte historique permet d'envisager plusieurs hypothèses concernant l'identité des « frères et sœurs » de Jésus. Aucune de ces hypothèses ne s'impose de manière absolument contraignante à partir des seuls textes évangéliques ; chacune repose sur une lecture particulière des données disponibles, combinée à des présupposés historiques ou théologiques. Il convient donc de les présenter de manière critique.

1- Les frères et sœurs comme membres d'une fratrie biologique

La première hypothèse consiste à comprendre les « frères et sœurs » de Jésus dans leur sens le plus direct : celui de véritables frères et sœurs, enfants de Marie et de Joseph.

Cette lecture s'appuie sur le sens courant du terme grec *adelphos*, qui désigne en priorité un frère issu des mêmes parents. Elle trouve également un appui dans la manière naturelle dont les Évangiles présentent ces personnes, sans précision particulière qui indiquerait une relation différente. Les passages tels que Matthieu 13.55-56 ou Marc 6.3 donnent l'impression d'un cadre familial ordinaire, tel qu'il pouvait être compris par les auditeurs.

De plus, certains éléments narratifs — comme l'incrédulité initiale des « frères » (Jean 7.5) ou leur présence ultérieure dans la communauté (Actes des apôtres 1.14) — s'intègrent de manière cohérente dans cette lecture.

Cependant, cette hypothèse suppose que rien, dans la tradition ou dans les intentions des auteurs, ne s'oppose à une telle compréhension. Elle est généralement privilégiée dans une approche historico-critique qui accorde une priorité au sens littéral du texte.

2- Les frères comme demi-frères (enfants d'un mariage antérieur de Joseph)

Une deuxième hypothèse, ancienne et attestée notamment dans certaines traditions chrétiennes orientales, propose de comprendre les « frères » de Jésus comme des demi-frères, issus d'un mariage antérieur de Joseph.

Selon cette perspective, Joseph aurait été veuf au moment de ses fiançailles avec Marie et aurait déjà eu des enfants. Les « frères » de Jésus seraient alors plus âgés que lui, ce qui pourrait expliquer certains aspects du récit, notamment leur attitude à son égard.

Cette hypothèse présente l'avantage de préserver à la fois la réalité des « frères » mentionnés dans les Évangiles et une conception particulière du rôle de Marie. Elle s'appuie également sur des traditions anciennes, bien que celles-ci ne fassent pas partie du corpus canonique.

Toutefois, elle ne repose pas directement sur des affirmations explicites des Évangiles. Aucun texte ne mentionne un mariage antérieur de Joseph ni l'existence d'enfants issus d'une telle union. Elle constitue donc une reconstruction destinée à harmoniser les données évangéliques avec certaines traditions.

3- Les frères comme cousins ou proches parents

Une troisième hypothèse consiste à identifier les « frères et sœurs » de Jésus comme des cousins ou des proches parents.

Cette interprétation s'appuie principalement sur le contexte linguistique et culturel évoqué précédemment. L'usage élargi du terme « frère » dans les langues sémitiques permet en effet de désigner des relations familiales variées, sans distinction précise. De plus, certains rapprochements entre les noms mentionnés dans les Évangiles et d'autres figures du Nouveau Testament ont conduit à proposer des identifications alternatives.

Cette hypothèse présente l'avantage de s'inscrire dans la souplesse sémantique du vocabulaire biblique. Elle permet également d'expliquer l'absence du terme grec spécifique pour « cousin » (*anepsios*), en considérant que les auteurs ont conservé un mode d'expression influencé par l'araméen.

Néanmoins, elle rencontre certaines limites. Les Évangiles n'indiquent jamais explicitement que ces « frères » seraient des cousins, et l'usage du terme *adelphos* dans un contexte narratif concret tend, dans la langue grecque, à évoquer en priorité une relation de fraternité directe. Par conséquent, cette hypothèse repose en grande partie sur une interprétation contextuelle plutôt que sur une indication textuelle explicite.

4- Évaluation critique des hypothèses

Aucune des hypothèses présentées ne peut être démontrée de manière définitive à partir des seules données évangéliques. La lecture littérale (frères biologiques) possède la simplicité du sens immédiat du texte, mais elle n'intègre pas nécessairement toutes les dimensions culturelles et linguistiques du contexte sémitique.

Les hypothèses des demi-frères ou des cousins cherchent à résoudre certaines tensions perçues entre les textes et des traditions ultérieures. Elles offrent des solutions cohérentes dans leur propre cadre, mais reposent sur des éléments extérieurs ou indirects par rapport aux Évangiles eux-mêmes.

Ainsi, du point de vue strictement historique, il convient de reconnaître que les textes attestent l'existence de « frères et sœurs » de Jésus sans préciser de manière univoque la nature exacte de ce lien. Toute conclusion plus précise implique nécessairement une part d'interprétation.

Conclusion intermédiaire

L'analyse des hypothèses historiques montre que la question de l'identité des « frères et sœurs » de Jésus demeure ouverte. Les textes fournissent des données réelles, mais non suffisantes pour trancher de manière catégorique entre les différentes possibilités.

Cette situation explique en grande partie la diversité des positions adoptées au cours de l'histoire. Elle conduit également à distinguer clairement ce qui relève de l'analyse historique — fondée sur les textes et leur contexte — de ce qui appartient à l'interprétation doctrinale.

Il convient dès lors d'examiner, dans un quatrième temps, comment ces différentes lectures ont été intégrées et développées au sein des traditions confessionnelles.

IV. Les interprétations confessionnelles

Il apparaît que, une fois la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie progressivement affirmée, les interprètes ont élaboré des lectures spécifiques des passages évangéliques relatifs aux « frères et sœurs » de Jésus, afin d'en proposer une compréhension compatible avec cette conviction. Ces interprétations, bien qu'appuyées sur certains arguments linguistiques et culturels réels, s'inscrivent dans une démarche d'harmonisation théologique qui tend à orienter la lecture du texte.

Dans cette perspective, il convient de nuancer l'idée selon laquelle l'ambiguïté relative des données évangéliques aurait, à elle seule, engendré la diversité des interprétations au sein des traditions chrétiennes. Si cette indétermination a effectivement rendu possibles plusieurs lectures, il apparaît également que certaines d'entre elles se sont développées dans un cadre doctrinal déjà constitué, qui en a influencé l'orientation.

Ainsi, ces positions ne reposent pas uniquement sur une analyse directe des textes, mais s'inscrivent dans des constructions théologiques plus larges. Il est dès lors nécessaire de les présenter en distinguant soigneusement leurs fondements, afin de différencier ce qui relève de l'exégèse textuelle de ce qui procède d'une élaboration doctrinale.

1- La position protestante

La tradition protestante privilégie généralement une lecture littérale et directe des Évangiles. Dans cette

perspective, les « frères et sœurs » de Jésus sont compris comme des membres d'une fratrie biologique, enfants de Marie et de Joseph.

Cette position repose sur plusieurs éléments :

le sens ordinaire du terme *adelphos*, compris comme « frère » au sens strict ;

l'absence, dans les textes évangéliques, d'indications explicites suggérant une autre relation ;

la volonté de s'en tenir à ce que le texte affirme sans y ajouter d'interprétations issues de traditions postérieures.

Dans cette approche, les passages tels que Matthieu 13.55-56 ou Marc 6.3 sont lus dans leur sens le plus naturel. Les « frères » y apparaissent comme faisant partie d'un cadre familial ordinaire.

Il convient toutefois de noter que cette lecture, bien qu'elle se présente comme strictement textuelle, repose elle aussi sur un choix herméneutique : celui de privilégier le sens littéral du grec des Évangiles par rapport aux possibles influences culturelles sémitiques.

2- La position catholique

La tradition catholique affirme la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie, selon laquelle Marie est demeurée vierge avant, pendant et après la naissance de Jésus. Dans ce cadre, les « frères et sœurs » de Jésus ne peuvent être compris comme des enfants de Marie.

Plusieurs interprétations ont été proposées pour rendre compte des textes :

identification des « frères » comme des cousins ou des proches parents ;

recours à l'usage élargi du terme « frère » dans le contexte sémitique ;

rapprochements entre certaines figures mentionnées dans les Évangiles pour proposer des liens familiaux indirects.

Cette position s'appuie à la fois sur des arguments exégétiques (souplesse du vocabulaire, contexte culturel) et sur la continuité de la tradition ecclésiale. La doctrine elle-même s'inscrit dans une réflexion théologique plus large sur la personne de Marie et son rôle dans l'histoire du salut.

Du point de vue méthodologique, il est important de souligner que cette lecture ne découle pas uniquement des textes évangéliques pris isolément, mais d'un ensemble cohérent intégrant Écriture, tradition et interprétation théologique.

3- La position des Églises orthodoxes

Les Églises orthodoxes adoptent généralement une position intermédiaire, en identifiant les « frères » de Jésus comme des **demi-frères**, issus d'un mariage antérieur de Joseph.

Cette interprétation permet de :

prendre au sérieux les mentions évangéliques des « frères » ;

préserver la virginité de Marie ;

s'appuyer sur des traditions anciennes présentes dans certains écrits chrétiens non canoniques.

Comme dans le cas de la position catholique, cette lecture dépasse les seules données textuelles et s'inscrit dans une tradition interprétative plus large.

4- Distinction entre exégèse et dogme

L'examen de ces différentes positions met en évidence une distinction essentielle entre **c**e que les textes permettent d'affirmer et ce que les traditions en déduisent.

L'exégèse, entendue comme analyse des textes dans leur contexte, établit l'existence de « frères et sœurs » de Jésus, sans préciser la nature exacte de leur lien de parenté.

Les doctrines confessionnelles, quant à elles, proposent des interprétations qui s'inscrivent dans des systèmes théologiques plus larges et répondent à des préoccupations spécifiques.

Ainsi, la divergence entre les positions protestante, catholique et orthodoxe ne provient pas uniquement d'une lecture différente des textes, mais également de cadres herméneutiques distincts :

priorité donnée au sens littéral du texte ;

prise en compte de la tradition ;

articulation entre Écriture et doctrine.

Conclusion intermédiaire

Les interprétations confessionnelles des « frères et sœurs » de Jésus illustrent la manière dont une même donnée textuelle peut donner lieu à des lectures diverses, en fonction des présupposés théologiques et des méthodes d'interprétation.

Cette diversité ne remet pas en cause la réalité des mentions évangéliques, mais souligne les limites de l'enquête strictement historique. Elle confirme la nécessité de distinguer clairement entre ce qui relève des données textuelles et ce qui appartient à leur interprétation doctrinale.

Il convient désormais de proposer une synthèse critique permettant de dégager les éléments les plus solides de l'analyse, tout en reconnaissant les limites inhérentes à ce type d'étude.

V. Synthèse critique

1- Ce que les textes permettent d'affirmer avec certitude

L'examen des Évangiles et des écrits néotestamentaires permet d'établir plusieurs éléments avec un degré élevé de certitude.

Tout d'abord, l'existence de personnes désignées comme les « frères » et les « sœurs » de Jésus est explicitement attestée par plusieurs sources indépendantes, notamment Matthieu 13.55-56, Marc 6.3 et Jean 2.12. Ces individus sont intégrés à l'entourage familial de Jésus et apparaissent dans différents contextes narratifs.

Ensuite, certains de ces « frères » sont nommément identifiés : Jacques, Joseph, Simon et Jude. Leur présence répétée dans les récits, ainsi que leur rôle ultérieur dans la communauté primitive (Actes des apôtres 1.14), confèrent à ces données une consistance historique non négligeable.

Enfin, les textes témoignent d'une évolution dans leur attitude : initialement marquée par une forme d'incompréhension ou d'incrédulité (Jean 7.5), elle semble évoluer vers une intégration au sein du groupe des disciples après les événements pascals.

Ces éléments constituent le socle des données historiques accessibles à partir des sources.

2- Ce qui relève de l’interprétation

En revanche, la nature exacte du lien de parenté entre Jésus et ces « frères et sœurs » demeure indéterminée sur la base des seuls textes.

L’analyse lexicale du terme *adelphos* montre qu’il peut désigner aussi bien un frère biologique qu’un parent proche, en particulier dans un contexte marqué par l’influence des langues sémitiques. De même, le cadre familial élargi du judaïsme du Ier siècle autorise une certaine souplesse dans l’usage des termes de parenté.

Dans ces conditions, les différentes hypothèses — fratrie biologique, demi-frères ou cousins — apparaissent comme des tentatives d’interprétation visant à préciser une donnée que les textes laissent ouverte. Aucune ne peut être établie de manière décisive sans faire intervenir des éléments extérieurs ou des présupposés particuliers.

Il en résulte que toute affirmation catégorique concernant la nature exacte de cette relation relève, au moins en partie, d’une construction interprétative.

3- Limites de l’enquête historique

L’étude historique se heurte ici à plusieurs limites structurelles.

D’une part, les Évangiles ne poursuivent pas un objectif de description généalogique détaillée. Leur intention principale est théologique et narrative, centrée sur la personne et la mission de Jésus, et non sur la précision des liens familiaux au sens moderne.

D’autre part, les données linguistiques introduisent une ambiguïté qui ne peut être entièrement levée. Le passage d’un environnement sémitique à une rédaction en grec, combiné à l’usage souple des termes de parenté, rend difficile toute conclusion définitive.

Enfin, l’absence de sources extérieures indépendantes sur ce point précis limite les possibilités de vérification historique. L’analyse doit donc se contenter d’un faisceau d’indices, sans pouvoir atteindre une certitude absolue.

Conclusion intermédiaire

La synthèse des données montre que l’existence des « frères et sœurs » de Jésus constitue un fait solidement attesté par les textes. En revanche, leur statut exact demeure ouvert à l’interprétation, en raison des limites intrinsèques des sources.

Cette distinction entre certitude textuelle et indétermination interprétative est essentielle pour une approche rigoureuse du sujet.

VI. Jacques et Jude sont-ils les frères du Messie Jésus ?

Jacques et Jude, les auteurs des épîtres qui portent leurs noms, sont souvent identifiés comme les frères de Jésus.

> **Jude 1.1-2** (Louis Segond S21)
> De la part de Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques, à ceux qui ont été appelés, qui sont saints en Dieu le Père et gardés pour Jésus-Christ:
>
> que la compassion, la paix et l'amour vous soient multipliés!
>
> Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

> **Jacques 1.1** (Louis Segond S21)
> De la part de Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dispersées: salut!
>
> Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Au Ier siècle, l'expression « frère du Seigneur » appliquée à Jacques et, par extension, aux autres « frères » de Jésus comme Jude, semble avoir été comprise de manière directe et immédiate par les premières communautés chrétiennes, sans nécessiter d'explication particulière.

L'apôtre Paul, dans Galates 1.19, mentionne « Jacques, le frère du Seigneur » comme un repère d'identification évident, ce qui suppose que ses destinataires saisissaient spontanément le sens de cette désignation. De même, les Évangiles présentent Jacques et Jude dans un cadre familial explicite, aux côtés de la mère de Jésus et de ses « sœurs » (Matthieu 13.55 ; Marc 6.3), sans introduire de nuance ou de restriction dans l'usage du terme. Dans ce contexte, le mot grec *adelphos* est employé selon son sens ordinaire, désignant un lien familial concret, ou à tout le moins une proximité de parenté immédiatement intelligible pour les lecteurs.

Rien dans les sources du Nouveau Testament ne suggère que cette appellation ait fait l'objet d'une interprétation particulière ou d'un débat au sein des premières générations chrétiennes, ni qu'elle ait été comprise dans un sens technique ou théologiquement encadré. Bien que le contexte sémitique permette théoriquement une extension du terme à des parents proches, cette possibilité n'est jamais explicitée dans les textes, et aucune indication ne montre qu'elle constituait la lecture dominante ou nécessaire.

Ainsi, pour les premiers chrétiens, l'expression « frère de Jésus » appliquée à Jacques et Jude renvoyait avant tout à une réalité familiale concrète, perçue comme évidente et ne nécessitant pas de clarification doctrinale.

Jacques le Majeur et Jacques le Juste

Conclusion

L'étude des « frères et sœurs » de Jésus met en évidence un décalage significatif entre la lecture la plus immédiate des textes évangéliques dans leur contexte d'origine et les interprétations élaborées ultérieurement dans certaines traditions chrétiennes.

Dans leur forme actuelle, les Évangiles présentent les « frères » et « sœurs » de Jésus sans commentaire explicatif ni restriction de sens. Les passages tels que Matthieu 13.55-56 et Marc 6.3 emploient un vocabulaire courant, inséré dans un cadre narratif simple, qui ne suggère aucune difficulté particulière pour les destinataires du Ier siècle. Ces mentions s'intègrent naturellement dans la description d'un environnement familial concret, sans que les auteurs ne jugent nécessaire d'en préciser la nature.

À cela s'ajoute le témoignage de Luc 2.6-7, où Jésus est désigné comme le **« fils premier-né »** de Marie. Dans sa compréhension la plus immédiate, une telle expression évoque naturellement, pour un lecteur ordinaire, l'idée d'une naissance suivie d'autres enfants. Certes, dans le contexte juif, le terme *prōtotokos* peut également revêtir une signification juridique et cultuelle, désignant celui qui ouvre le sein maternel, indépendamment de la naissance d'autres enfants (cf. Exode 13.2). Toutefois, rien dans le récit de Luc n'indique que cette dimension technique soit ici mise en avant. Le texte ne développe ni les implications juridiques ni les prescriptions cultuelles associées au premier-né. Dans un récit de nature narrative, destiné à un lectorat large, cette expression était donc plus probablement comprise dans son sens courant, ou du moins sans que sa portée juridique spécifique constitue l'élément déterminant de la lecture.

Ainsi, ni le vocabulaire employé, ni le contexte narratif, ni l'absence de clarification interne ne suggèrent que les auteurs aient cherché à restreindre ou à redéfinir le sens des termes utilisés. La lecture la plus naturelle — qu'elle soit comprise au sens strict ou dans un cadre familial élargi propre au monde sémitique — ne semble pas avoir constitué, à l'origine, une difficulté nécessitant une précision particulière.

Ce n'est que dans un second temps, avec le développement progressif de la réflexion doctrinale, que ces passages ont fait l'objet d'une attention spécifique. La formulation et la consolidation de la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie ont introduit un cadre herméneutique nouveau, au sein duquel les mentions des « frères » de Jésus, ainsi que l'expression « premier-né », devaient être comprises d'une manière compatible avec cette affirmation théologique.

Dans ce contexte, différentes solutions ont été élaborées — identification comme cousins, proches parents ou demi-frères — afin d'assurer la cohérence entre les textes et la doctrine. Si ces interprétations s'appuient sur des arguments linguistiques et culturels réels, leur mobilisation apparaît également orientée par une exigence préalable : celle de préserver une construction doctrinale déjà établie.

Il en résulte un déplacement méthodologique notable : les textes ne sont plus seulement analysés dans leur contexte historique et linguistique initial, mais relus à la lumière d'un cadre théologique qui en oriente la compréhension. L'exégèse tend alors, au moins en partie, à devenir confirmative, cherchant à harmoniser les données scripturaires avec une doctrine formulée indépendamment de ces passages précis.

Une telle observation ne vise pas à disqualifier ces interprétations, mais à en préciser la nature. Elle permet de distinguer clairement entre une approche qui privilégie la compréhension des textes dans leur horizon d'origine, et une autre qui les intègre dans une construction doctrinale élaborée ultérieurement.

En définitive, les Évangiles attestent sans ambiguïté l’existence de « frères et sœurs » de Jésus, tout en laissant ouverte la question précise de leur statut. Toutefois, la manière directe dont ces données sont présentées — renforcée par l’expression « fils premier-né » en Luc 2.6-7 — montre que la lecture la plus spontanée du texte s’orientait naturellement vers la reconnaissance d’une réalité familiale concrète, même si cette orientation ne peut être érigée en démonstration absolue.

Les divergences d’interprétation qui en résultent apparaissent ainsi moins comme le produit d’une ambiguïté intrinsèque des textes que comme l’effet de cadres herméneutiques distincts. Cette distinction constitue un élément essentiel pour une analyse rigoureuse : elle permet de reconnaître que certaines lectures, tout en étant argumentées, répondent également à des exigences théologiques qui dépassent les seules données scripturaires.

Ainsi comprise, la question des « frères et sœurs » de Jésus offre un exemple particulièrement éclairant des interactions entre texte, tradition et doctrine dans l’histoire de l’interprétation chrétienne.

Dogme de la virginité perpétuelle de Marie

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Dogme de la virginité perpétuelle de Marie — Les Évangiles nous montrent le caractère exceptionnel de la naissance de Jésus. La virginité de Marie, liée à la conception de ce fils, demeure donc un fait historique, reconnu par tous les chrétiens, mais Marie a ensuite procréé d’autres enfants de son mari Joseph.
INF124 · https://schilo.org/inf124-dogme-de-la-virginite-perpetuelle-de-marie/

Jacques le Majeur et Jacques le Juste — Dans Actes des apôtres 12.2, il est écrit que Jacques, frère de Jean et l'un des douze apôtres, a été exécuté par l'épée sur ordre du roi Hérode Agrippa Ier. Cela fait référence à Jacques le Majeur le fils de Zébédée, et non à Jacques "le Juste", le demi-frère du Messie Jésus selon l’historien Flavius Joseph, chef de l'Église de Jérusalem.
INF123 · https://schilo.org/inf123-jacques-le-majeur-et-jacques-le-juste/

Les noces de Cana — Pour quelle raison le Messie Jésus entreprend-il un aller-retour entre Béthanie et Nazareth peu de temps après son retour à Béthanie aux côtés de Jean le Baptiste (Jean 1.43) ? Les informations disponibles suggèrent qu'il était au courant d'un mariage imminent dans sa famille et qu'il avait l'intention d'y assister.
INF122 · https://schilo.org/inf122-les-noces-de-cana/

POUR ALLER PLUS LOIN

THÈME	Famille de Jésus https://schilo.org/theme/famille-de-jesus/
THÈME	Personnages bibliques https://schilo.org/theme/personnages-bibliques/
SÉRIE	Annexes https://schilo.org/serie/annexes/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANN017 - Les Baptêmes https://schilo.org/ann017-les-baptemes/
ÉTUDE SUIVANTE	ANN019 - Dieu a-t-il réellement dit ? https://schilo.org/ann019-dieu-a-t-il-reellement-dit/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/ann018-les-freres-et-soeurs-de-jesus/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.